
Anthony J. Steinhoff, *The Gods of the City. Protestantism and religious culture in Strasbourg, 1870-1914*

Leiden/Boston, Brill, 2008, 516 p.

Mayyada Kheir



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24738>

DOI : 10.4000/assr.24738

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 287

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mayyada Kheir, « Anthony J. Steinhoff, *The Gods of the City. Protestantism and religious culture in Strasbourg, 1870-1914* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 10 avril 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24738> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24738>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Anthony J. Steinhoff, The Gods of the City. Protestantism and religious culture in Strasbourg, 1870-1914

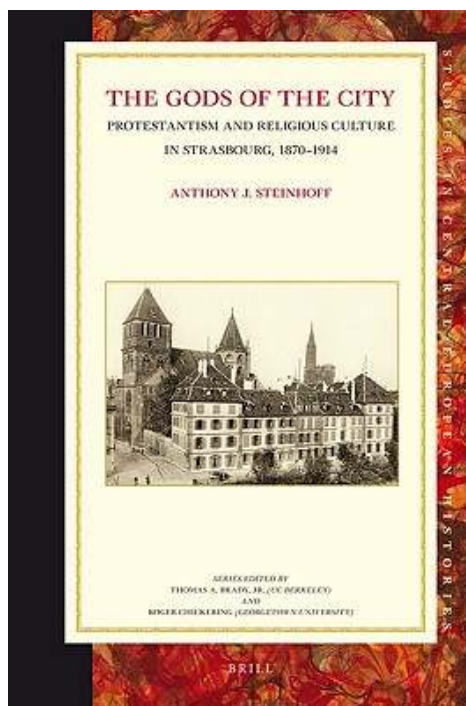
Leiden/Boston, Brill, 2008, 516 p.

Mayyada Kheir

RÉFÉRENCE

Anthony J. Steinhoff, The Gods of the City. Protestantism and religious culture in Strasbourg, 1870-1914, Leiden/Boston, Brill, 2008, 516 p.

1 L'ouvrage d'Anthony Steinhoff se veut à la fois l'étude d'un cas particulier – la ville de Strasbourg sous l'empire allemand – et un argument en faveur d'une thèse plus générale, la remise en question de l'association fréquente entre modernisation et sécularisation des grandes villes. L'auteur justifie son choix à la fois par ce que Strasbourg peut avoir de généralisable : il s'agit d'une grande ville, mais pas d'une capitale, comme Berlin ou Paris qui sont souvent étudiées *sui generis*, ni d'une ville industrielle comme Bochum ; et par certaines caractéristiques qui lui donnent un intérêt particulier pour l'étude des identités nationale et religieuse : ce *land* allemand à majorité protestante, mais également composé de minorités religieuses catholiques et juives, conserve une certaine identité française, et l'organisation des cultes y restera résolument particulière.



- 2 Dans un premier temps, l'auteur explore l'évolution des structures religieuses à travers l'urbanisation et la conquête allemande, à trois niveaux : l'organisation des communautés religieuses et des églises, les bâtiments religieux dont beaucoup doivent être reconstruits, et de manière plus générale les références religieuses dans le paysage urbain, et la communauté paroissiale. Au premier niveau, le pouvoir allemand se heurte à une résistance assez forte, et se voit obligé de conserver les structures et l'organisation française (chap. 1). Les Églises en Alsace-Lorraine bénéficient donc d'une position privilégiée, avec une indépendance relative par rapport à celles des autres *länder*. Steinhoff étudie en profondeur et en détail les différentes interactions qui influence et construisent une politique, sans jamais abandonner une vue d'ensemble de la situation ; ainsi de l'affaire Fabri, qui est traitée dans la seconde moitié du premier chapitre. Ce mécanisme de négociation entre l'autorité allemande et ses nouveaux administrés est également à l'œuvre lors de la reconstruction des lieux de cultes (chap. 2), qui relève de l'État, mais au cours de laquelle les ministres du Culte et les communautés qui les entourent tiennent à être consultées – ce qui a pour résultat une grande diversité architecturale entre les églises strasbourgeoises construites au XIX^e siècle. L'organisation paroissiale et la formation des pasteurs (chap. 3) sont également modifiées par le rattachement à l'Empire, mais aussi par une tendance modernisatrice plus générale : la formation des ministres est mieux contrôlée, leur statut plus clairement défini ; et le rôle des laïcs dans les paroisses luthériennes et calvinistes augmente progressivement.
- 3 La vitalité religieuse se manifeste non seulement dans l'évolution des institutions, et l'importance que les fidèles, les ministres des Cultes et l'État y accordent ; elle est également à l'œuvre dans plusieurs domaines de pratiques religieuses et culturelles : le culte (chap. 5), qui est modifié pour mieux répondre au nouveau contexte urbain et

culturel (les horaires, entre autres, sont adaptés) ; l'éducation religieuse, qui quitte progressivement le cadre paroissial pour le cadre scolaire (chap. 6). Plusieurs pratiques nouvelles, enfin, se développent, qu'il s'agisse de rassemblements sociaux, de sociétés charitables, ou de la presse religieuse qui connaît un grand boom durant cette période (chap. 7).

- 4 Les églises ont-elles, finalement, réussi à Strasbourg leur adaptation à la vie dans une ville moderne ? La réponse de Steinhoff est positive, mais nuancée. À un niveau institutionnel, les nombreuses négociations entre l'État et les différentes paroisses ont pour résultat paradoxal de donner une forme de reconnaissance étatique à ces églises, comme acteurs légitimes du domaine public, ce qui renforce leur rôle dans la construction d'une nouvelle culture urbaine. Si la fréquentation des offices diminue, la pratique religieuse se modifie et de nouvelles activités se développent. L'éducation religieuse, à la fin de la période concernée, ne se fait souvent plus qu'à l'école, mais le caractère obligatoire de l'enseignement primaire – et en son sein de l'instruction religieuse – compense en partie la fréquentation décroissante des églises par la jeunesse. L'environnement urbain devient enfin visiblement sacralisé, entre autres par l'adoption de nouveaux noms de rues à connotation religieuse. Cette étude solidement documentée, qui explore plusieurs dimensions de la vie religieuse urbaine sans abandonner la profondeur nécessaire, est d'une grande richesse, et de ce fait difficilement réductible à son objet. Le résultat est convaincant, et malgré l'abondance de l'appareil critique, agréable à lire.